

JEAN-BAPTISTE ET LA REPENTANCE.

Jean baptisait dans le désert , et
prêchait le baptême de repentance.

(MARC I. 4).

Le caractère de Jean-Baptiste, soit qu'on le considère sous le rapport moral ou sous le point de vue poétique, est assurément un des plus beaux que nous présente l'histoire. Envoyé pour préparer les voies au Messie en prêchant le baptême de repentance, tout dans sa vie, dans son caractère, dans ses mœurs, jusque dans sa nourriture et son vêtement, répond admirablement à cette mission divine. Il naît, contre l'ordre de la nature, d'une mère stérile, en vertu de la promesse apportée du ciel par un ange à Zacharie son père ; et dès ses premières années, cet enfant miraculeux fait présager ce qu'il doit être un jour. Il adopte par choix un genre de vie indépendant et

austère : consacré au Seigneur, il s'abstient du vin et des liqueurs fermentées, il s'éloigne des plaisirs ordinaires du jeune âge ; il grandit dans le silence et la méditation, et en attendant qu'il aille chercher la solitude du désert, il se forme comme un désert moral au milieu de la société souillée d'un peuple qui a oublié son Dieu. Bientôt il fuit le contact de ce peuple qui court à sa ruine ; il se réfugie dans une région sauvage et inhabitée, au-delà du Jourdain, il revêt le cilice de poil de chameau que portaient les anciens prophètes, il se nourrit des aliments grossiers que lui offre d'elle-même une nature sauvage, du miel qu'il trouve dans le creux des arbres, des sauterelles qu'apporte le vent du désert ; et toute sa personne devient ainsi le vivant symbole de cette repentance qu'il se prépare à prêcher. Enfin, la trentième année de Jésus-Christ, tout-à-coup une parole puissante retentit sur les rives solitaires du Jourdain : « Je suis la voix qui crie dans le désert : préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers. Race de vipères, fuyez la colère à venir ! Repentez-vous et vous convertissez, car le royaume des cieux est proche ! »

Cette parole sévère qui appelle à la repentance ne meurt pas, dans le silence du désert, solitaire ni sans écho : tombée comme le tonnerre au milieu d'une société corrompue, elle a bientôt retenti jusqu'aux extrémités de la Judée ; des milliers de consciences lui répondent, secrètement préparées par le

Saint-Esprit ; le prédicateur de la repentance voit la Judée entière s'ébranler à sa voix ; un auditoire immense, fourni par toutes les classes de la nation, accourt et se presse docilement autour de lui : le péager cupide, le grossier soldat, le pharisien superbe, le sceptique sadducéen, la pécheresse dégradée viennent déposer à ses pieds leurs passions ou leur orgueil ; et tous d'une même voix lui demandent : « que ferons-nous pour faire les œuvres de la repentance ? » N'est-il pas vrai que l'humble fils de Zacharie nous apparaît alors plein de grandeur et de majesté ? cette foule pénitente qui l'environne, ne vaut-elle pas une cour de souverain ? et l'obscur vêtement qui le couvre n'efface-t-il pas la pourpre des rois ?

Toutefois, mes frères, ce n'est pas là qu'il faut chercher la véritable grandeur de Jean-Baptiste et son premier titre de gloire. Sa vraie grandeur consiste en ce qu'il a su se restreindre exactement dans les limites de sa mission. Combien ne lui était-il pas facile, dans une position comme celle que nous venons de décrire, de se laisser gagner au désir de faire une œuvre propre et indépendante, d'oublier qu'il n'était venu que pour préparer les voies à un autre ! Jean-Baptiste ne l'oublia pas un seul instant. Il savait que son ministère n'était qu'un ministère de préparation, qu'un autre devait recueillir où il aurait semé, et il se soumit, non-seulement avec résignation mais

avec joie, à ce rôle humble et secondaire. S'il appelle à lui des disciples, ce n'est que pour les conduire à celui qu'il leur désigne lui-même comme « le véritable agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » Quand il se voit abandonné des siens pour Jésus-Christ, loin de s'en affliger il s'en réjouit ; et l'on se sent pénétré pour lui tout à la fois d'estime, d'amour et d'admiration quand on l'entend dire en présence de cette défection de ses disciples : « il faut qu'il croisse, et que je diminue. Celui qui possède l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui est présent et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux ; et c'est là ma joie, qui est parfaite. » Il goûtait une joie pure et céleste en voyant l'œuvre du Sauveur prospérer par l'affaiblissement apparent de la sienne : cet affaiblissement à ses yeux était une victoire. Jean-Baptiste se montra toujours le même dans tout le cours de sa vie ; et c'est ce désintéressement parfait, cet oubli de toute vue personnelle, ce dévouement sans arrière-pensée à son devoir, qui lui attirèrent plus tard la haine d'Hérode, et la mort ignominieuse qu'il subit dans les ténèbres d'un cachot. Quand on considère toutes ces choses, cette abnégation si admirable, cette noblesse d'âme qui ne se dément jamais, cette gloire morale qui ne brille qu'avec plus d'éclat sous cette enveloppe humble et obscure, on ne s'étonne pas que le Sauveur ait pu dire de lui : « en vérité je vous le dis, entre tous ceux qui sont nés de

femme, il n'en a pas été suscité de plus grand que Jean-Baptiste! »

Mon but, mes chers frères, en arrêtant quelques instants vos regards sur cette noble figure de Jean-Baptiste, n'a pas été seulement de vous faire admirer un des plus beaux caractères que nous présente l'histoire. Pour que cette admiration ne soit pas stérile, il est temps que nous fassions un retour sur nous-mêmes, que nous prêtions l'oreille à la prédication du précurseur pour l'appliquer à nos propres besoins. Tous en effet nous avons besoin de la prédication de repentance; et c'est à nous aussi bien qu'aux auditeurs immédiats de Jean-Baptiste que s'adresse cette exhortation solennelle : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est venu. » Je me propose d'examiner avec vous ce que doit être la repentance, non pas seulement la repentance telle que pouvait la connaître et la prêcher le précurseur, avec les lumières imparfaites qu'il possédait; mais la repentance telle que la connurent et la prêchèrent les apôtres de Jésus-Christ. Nous prendrons pour base les données de la prédication de Jean-Baptiste, et là où ces données seront insuffisantes, nous les compléterons par celles que nous fournit l'évangile.

Le premier acte de la repentance consiste à reconnaître ses péchés. Ceux qui accouraient à la prédica-

tion de Jean-Baptiste commençaient, nous est-il dit, par confesser leurs péchés. Chacun d'eux faisait de sa vie passée un examen consciencieux et sévère, pour rechercher en quoi il avait transgressé la loi de Dieu. Le péager confessait ses larcins ; la femme de mauvaise vie, ses désordres ; l'homme de guerre, ses exactions et ses violences ; le pharisien, son hypocrisie et son orgueil. Première leçon pour nous, mes bien-aimés frères. Nous aussi, la première chose que nous ayons à faire pour nous repentir est de nous reconnaître pécheurs, et de confesser sincèrement devant Dieu que nous avons transgressé sa loi. Si vous répondez que vous ne pouvez pas vous reconnaître pécheurs dans le même sens que les auditeurs de Jean-Baptiste ; que vous n'avez jamais ni attenté à la vie de votre prochain, ni porté la main sur sa propriété, ni vécu dans le désordre, ni commis aucune de ces fautes graves que le monde lui-même flétrit et condamne ; s'il en est réellement ainsi, il en résultera que vous n'êtes pas vicieux, mais non que vous ne soyez pas pécheurs. Car je vous demanderai alors si, n'ayant pas transgressé la lettre des commandements de la loi, vous ne les avez pas violés dans leur esprit ; si, par exemple, vous n'avez jamais donné accès dans votre cœur à des sentiments de haine ou de colère ; si vous n'avez jamais, je ne dis pas dérobé, mais seulement convoité le bien de votre prochain ; si vous n'avez jamais manqué aux lois de

la pureté, je ne dis pas en action, mais seulement en paroles ou en pensée ; si vous n'avez jamais je ne dis pas calomnié, mais seulement médi ou menti. Que si, par une supposition impossible, vous étiez assez aveugles pour ne pas vous reconnaître coupables à ces divers égards ; si vous osiez soutenir que vous n'avez jamais à aucun degré ni dans aucun sens violé un seul des commandements de la loi, il nous serait encore facile de vous convaincre de péché selon l'Écriture. Car, selon l'Écriture, il ne suffit pas de ne pas transgresser la loi de Dieu, il faut encore l'observer en vue de Dieu et pour sa gloire. Il faut que notre vie entière ait pour but de glorifier le Dieu qui nous l'a donnée : suivant cette parole d'un apôtre : « Soit que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » C'est là le seul but vraiment bon que puisse se proposer une créature intelligente et libre. C'est le but que se proposent les anges ; c'est le but que se proposait Adam avant sa chute. Si donc nous vivons en vue de nous-mêmes ou des créatures au lieu de vivre en vue de Dieu ; si c'est une autre affection que l'amour de Dieu qui est le mobile de nos actions, nous sommes par cela même pécheurs devant Dieu, et nos vertus mêmes, comme l'a dit un Père de l'église, ne sont que de brillants péchés. Examinez votre vie, mes chers frères, à la lumière de ce principe, et à moins de renier la foi que vous

professez à la divinité de la bible, il ne vous sera plus possible de vous faire illusion sur votre état de péché, et vous serez forcés de vous écrier avec David : « qui est-ce qui connaît ses fautes cachées ! » « mes iniquités m'ont atteint, et je ne les ai pu voir : elles surpassent en nombre les cheveux de ma tête. »

Mais ce n'est pas assez pour se repentir à salut de connaître ses péchés. Cette connaissance, si exacte fût-elle, serait à jamais inutile si elle restait dans notre esprit à l'état de théorie, si elle n'ébranlait pas notre conscience, si elle ne nous amenait pas à redouter les conséquences fatales du péché. La seconde phase de la repentance est la crainte de la condamnation que le péché entraîne inévitablement à sa suite. La raison et la conscience nous disent qu'un Dieu juste et sage ne saurait laisser impunie la transgression de sa loi. L'Écriture confirme à cet égard les enseignements de la raison, et nous apprend de plus que le châtement réservé au péché par le souverain juge n'est rien de moins qu'une condamnation éternelle, une séparation sans retour d'avec l'unique source du bonheur, un état de souffrance qui ne doit jamais finir. Je ne m'arrêterai pas, mes frères, à discuter ici avec vous la réalité de l'enfer et des peines éternelles : ce sujet nous entraînerait trop loin. Il me suffit que la bible enseigne clairement les peines éternelles pour que je puisse les prendre comme un point accordé ; car c'est sur la bible qu'est fondé tout ce

que j'ai à vous dire au sujet de la repentance. Je suppose un homme qui croit à la bible, et qui la consulte avec une foi simple pour apprendre à connaître son véritable état devant Dieu. Cet homme donc, en même temps qu'il apprend par la bible qu'il est pécheur, apprend aussi que son état de péché entraîne une condamnation éternelle. Cette double découverte, qui n'est point pour lui une simple spéculation, mais une réalité historique et vivante, ne peut que le jeter dans la frayeur. Il voit s'évanouir la sécurité trompeuse où il a vécu jusqu'alors. Il tremble à la pensée du jugement suspendu sur sa tête, et dans son effroi il s'écrie comme les pécheurs qui accouraient à la voix de Jean-Baptiste : « Malheureux que je suis ! que ferai-je pour fuir la colère à venir ? »

Alors, pareille à cette arme de la fable antique qui servait elle-même à guérir les blessures qu'elle avait faites, cette même Parole de Dieu qui lui a fait connaître son danger, lui révèle aussi le moyen d'en sortir. Il apprend que le Dieu qu'il a offensé a pris pitié de sa misère, et qu'il a pourvu d'avance au moyen de l'en délivrer. Il apprend que pour pouvoir lui pardonner, ce Dieu, tout à la fois juste et bon, a voulu souffrir à sa place le châtement mérité par lui ; il apprend qu'il a un Sauveur qui s'est chargé de payer sa rançon, et qui a porté la peine de tous ses péchés dans les longues tortures du supplice de la croix ; il apprend que celui dont il a violé la loi n'est

plus seulement son juge mais son père, et que chacun de ses péchés s'est traduit en amères souffrances pour ce divin bienfaiteur. Dès-lors le regret que lui causait son péché a changé de nature, et une nouvelle phase de la repentance commence pour lui. Ce n'est plus seulement la crainte du châtiment, c'est la douleur de l'offense, c'est le regret d'avoir par ses péchés livré son Sauveur aux outrages et à la croix. Ce n'est plus la repentance de l'esclave qui tremble sous la verge de son maître, c'est la repentance de l'enfant qui pleure d'avoir affligé son père. Ce n'est plus cette frayeur de l'enfer, qui donne la main au désespoir, et qui ne peut à elle seule conduire au salut, puisque Judas l'éprouva et que les démons eux-mêmes la connaissent : c'est cette « repentance à salut dont on ne se repent jamais, » et qui tient plus de l'amour que du remords ; c'est Pierre fondant en larmes amères sur un regard du maître qu'il a trahi, c'est Madeleine arrosant de ses pleurs les pieds du Sauveur qu'elle a beaucoup aimé parce qu'il lui a été beaucoup pardonné. Celui qui se repent de cette manière gémit moins encore sur les suites du péché que sur le péché lui-même ; il déteste plus que la mort ce péché qui a crucifié Jésus-Christ, et son premier désir est désormais de consacrer sa vie au service de ce Dieu sauveur.

C'est ainsi qu'il est conduit naturellement au quatrième et dernier acte de la repentance, qui consiste

à renoncer au péché pour vivre d'une vie nouvelle et sainte. La douleur du péché serait inutile et sans valeur devant Dieu si elle n'avait pour effet de nous faire renoncer au péché. La sanctification, voilà le grand but de l'évangile, voilà la repentance à laquelle Dieu prend plaisir. « Est-ce là le jeûne que j'ai choisi, » nous fait-il dire par la voix de son prophète, « que l'homme afflige son âme un jour ? est-ce en courbant sa tête comme le jonc, et en étendant le sac et la cendre ? appelleras-tu cela un jeûne agréable à l'Eternel ? N'est-ce pas plutôt ici le jeûne que j'ai choisi, que tu dénoues les liens de la méchanceté, et que tu laisses aller libres ceux qui sont opprimés ? n'est-ce pas que tu partages ton pain à celui qui a faim, et que tu fasses venir en ta maison les affligés qui sont errants ; quand tu vois un homme nu, que tu le couvres, et que tu ne te caches point de ta propre chair ¹ ? » La prédication de Jean-Baptiste nous enseigne la même vérité. « Faites donc des fruits convenables à la repentance, » dit-il à ceux qui viennent lui demander le baptême ; « car la hache est déjà mise à la racine des arbres : tout arbre qui ne porte pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu. » Et quand la foule qui l'entoure lui demande : que ferons-nous donc ? il répond : « Que celui qui a deux robes en donne une à celui qui n'en

¹ Esaïe I.VIII.

a point ; et que celui qui a de quoi manger en fasse de même. » Aux péagers, qui lui adressent la même question, il répond : « n'exigez rien au-delà de ce qui vous est ordonné. » Aux gens de guerre : « n'usez point de concussion ni de fraude contre personne, et contentez-vous de votre paie. » C'est ainsi que la repentance évangélique doit inévitablement se résoudre en fruits de charité et de sanctification. Et ne pensez pas que la réforme dont il s'agit regarde seulement les hommes criminels ou vicieux : elle n'est pas relative seulement aux péchés grossiers, aux actes extérieurs et visibles : elle atteint jusqu'aux profondeurs les plus cachées de notre cœur, et ce qu'elle veut renouveler n'est rien de moins que le principe même de notre vie morale. Il ne s'agit pas seulement de renoncer à la haine, à l'avarice, à la médisance, à l'impureté : il s'agit d'apprendre à faire toutes choses, selon le précepte de l'apôtre que nous avons déjà cité, non plus en vue de nous-mêmes ou des créatures, mais en vue de Dieu et pour sa gloire ; il faut que l'amour de Dieu remplace tout autre amour, comme règle et mobile de notre vie entière. Pour que cela ait réellement lieu, il est trop évident que tous les hommes, sans en excepter un seul, ont besoin d'un changement radical. « Quiconque est en Jésus-Christ, » dit saint Paul, « devient une nouvelle créature : les choses vieilles sont passées, et toutes choses sont devenues nouvelles » pour lui.

Voilà, mes bien-aimés frères, ce qu'est la véritable repentance, la repentance dont nous avons tous besoin et qui peut seule nous conduire à la vie éternelle. Cette repentance l'avez-vous éprouvée? connaissez-vous par expérience ces différentes phases de la conversion que nous avons cherché à décrire? Je ne demande pas si elles se sont succédées pour vous dans cet ordre méthodique et régulier que nous avons dû mettre à les exposer : la sagesse de Dieu est « infiniment diverse, » nous dit un apôtre, et son œuvre ne suit pas toujours exactement la même marche dans le cœur de l'homme. Je ne demande pas non plus si elles se sont toutes présentées à votre cœur dans tout leur développement et à leur plus haut degré d'énergie : cela n'est pas nécessaire pour que la repentance soit véritable et salutaire. Mais du moins les avez-vous connues à quelque degré ces expériences de la vie nouvelle? Avez-vous reconnu et confessé sincèrement, devant la sainte majesté de Dieu, que vous êtes « de pauvres pécheurs, nés dans la corruption, enclins au mal, incapables par vous-mêmes d'aucun bien, et qui transgressez tous les jours et en plusieurs manières ses saints commandements? » Avez-vous compris et croyez-vous réellement que ces péchés « ont attiré sur vous, par le juste jugement de Dieu, la condamnation et la mort éternelle; » et avez-vous, jusqu'à un certain point du moins, tremblé à la pensée de cet enfer qui était naturellement

votre partage ? Pouvez-vous dire que vous éprouvez sinon « une vive douleur , » du moins une douleur sincère d'avoir offensé le Dieu qui vous a aimés , et détestez-vous ces péchés qui ont crucifié votre Sauveur ? Enfin avez-vous renoncé du fond du cœur à ces péchés , et sans être parvenus à une sanctification parfaite , qui n'est le partage d'aucun fils d'Adam , avez-vous du moins le principe de la sanctification ? le mobile central de votre vie a-t-il changé , et votre premier désir est-il désormais de faire la volonté de Dieu ? — S'il en est ainsi , mes chers frères , si vous pouvez vous reconnaître aux différents traits que nous venons d'énumérer , alors réjouissez-vous , car vos noms sont écrits dans les cieux ! Si faibles , si pauvres , si pécheurs que vous puissiez vous trouver encore , si débile et si imparfaite que puisse être encore la vie nouvelle et sainte qui a commencé pour vous , prenez courage et réjouissez-vous ; car , je vous le dis en vérité , vous êtes enfants du père céleste et rachetés de Jésus-Christ ; c'est Dieu lui-même qui a commencé dans votre cœur l'œuvre de la régénération , et cette œuvre il a promis de ne la point laisser imparfaite ; il vous soutiendra par son Saint-Esprit , il vous fera croître de jour en jour dans sa grâce , il brisera le péché sous vos pieds , et il vous introduira enfin dans la sainte félicité du ciel.

Quant à vous , chers frères , qui n'avez pas encore connu par expérience la repentance chrétienne , mais

qui désirez sincèrement l'éprouver, nous avons aussi une parole d'encouragement à vous adresser de la part du Seigneur. Ce désir que vous sentez de la repentance est déjà dans votre cœur un fruit de la grâce de Dieu ; et s'il a fait naître en vous ce désir, c'est qu'il est disposé à le satisfaire. Par vous-mêmes, il est vrai, vous ne pouvez pas vous donner la repentance, et vous feriez de vains efforts pour la produire dans votre cœur ; Dieu seul peut l'y créer par son Saint-Esprit, suivant cette parole des apôtres au livre des Actes : « Dieu a donc donné aussi aux Gentils la repentance pour avoir la vie. » Mais si c'est Dieu seul qui donne la repentance, il est toujours disposé à la donner à quiconque la lui demande ; et c'est ici surtout que trouvent leur application les promesses de Jésus-Christ : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; heurtez, et l'on vous ouvrira. Si vous qui êtes mauvais savez bien donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre père céleste donnera-t-il son Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ! » Allez donc, mes frères, allez avec confiance au trône de grâce de votre père céleste, exposez-lui tous vos besoins, demandez-lui de vous accorder la conviction du péché, la contrition, le changement du cœur, et vous ne tarderez pas à éprouver la vérité de ses promesses : vous passerez du désir de la repentance à la repentance, et de la repentance à cette paix de Dieu que rien ne peut exprimer.

Mais les deux classes de personnes auxquelles nous venons de nous adresser, celles qui ont déjà connu la repentance et celles qui désirent l'éprouver, auraient-elles épuisé cet auditoire ? Hélas ! nous voudrions pouvoir le penser. Nous voudrions pouvoir borner ici nos exhortations, avec la conviction qu'il n'est personne parmi vous qui n'ait pu se les appliquer. Mais une telle supposition serait démentie par l'expérience que nous avons chaque jour sous les yeux. Non, mes frères, vous n'avez pas tous ou éprouvé ou désiré la repentance : il en est parmi vous — et plutôt à Dieu ne fussent-ils pas le plus grand nombre ! — pour qui les expériences dont nous avons parlé sont des choses absolument étrangères et indifférentes. Il en est qui viennent ici dans un tout autre but que celui de leur salut, et que nos prédications cessent d'intéresser dès qu'elles touchent aux intérêts de l'éternité. Que vous dirons-nous, chers frères, à vous qui vous reconnaissez à ces traits ? que pourrions-nous dire qui ne vous ait été dit mille fois déjà, et toujours inutilement ! Il y a si longtemps que les avertissements de vos pasteurs tombent du haut de cette chaire sans qu'ils aient pu troubler votre sommeil de mort ! Vainement ils font retentir tour à tour à vos oreilles, et les menaces redoutables de la loi, et les doux accents de l'évangile de grâce : ni les unes ne peuvent ébranler votre conscience, ni les autres toucher votre cœur. Vous opposez à toutes leurs pa-

roles une force d'inertie dont rien ne peut triompher, une molle indifférence plus décourageante mille fois que ne serait une opposition déclarée. Mais ceux que Dieu a établis pour veiller sur les âmes de cette église ne se laisseront pas décourager pour cela. Tant qu'il leur sera donné de monter les degrés de cette chaire, ils ne cesseront pas d'élever la voix au milieu de votre indifférence, et de vous exhorter à salut, que vous les écoutiez ou que vous ne les écoutiez pas. Ils ne se lasseront pas de vous répéter que vous êtes perdus et condamnés devant Dieu par vos péchés ; qu'il n'y a de salut pour vous que dans la repentance, et par la foi en Jésus-Christ. Leur voix sera ainsi jusqu'à la fin une protestation vivante et perpétuelle contre votre incrédulité ; et au dernier jour, quel que doive être votre sort, du moins vous ne pourrez pas leur reprocher de ne vous avoir pas avertis. Aujourd'hui, mes bien-aimés frères, nous venons, en terminant, vous répéter encore une fois le même avertissement. Nous venons vous dire avec Jean-Baptiste : « si vous ne vous repentez, si vous demeurez dans votre état actuel, vous périrez éternellement. Fuyez, fuyez la colère à venir. Le temps est court, déjà la hache a touché la racine des arbres : tout arbre stérile va être coupé et jeté au feu. » Encore un peu de temps, et celui qui est venu du ciel une première fois pour sauver le monde, en descendra une seconde fois pour le juger. Semblable à un mois-

sonneur, « il purifiera entièrement son aire , » qui est l'église : « il séparera la paille d'avec le froment , et il assemblera le froment dans son grenier ; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point. » C'est-à-dire, il fera parmi les hommes qui portent le nom de chrétiens la séparation entre ceux qui se seront repentis et ceux qui ne se seront pas repentis : il introduira les uns dans la félicité éternelle, et rejettera les autres dans l'enfer. Voilà, mes chers frères, la vérité. Vous pouvez, si vous le voulez, vous étourdir sur ces choses et n'y point penser : mais elles n'en sont pas moins des réalités. Dédaignez, si vous le voulez, nos avertissements et ceux de la Parole sainte ; dormez dans une molle et trompeuse sécurité ; oubliez la vie à venir et le soin de votre salut ; réservez toute votre sollicitude pour assurer votre prospérité dans la vie présente ; « marchez comme votre cœur vous mène, et selon le regard de vos yeux ; mais sachez que pour toutes ces choses Dieu vous amènera en jugement !... »

Mais qu'avons-nous dit ? sera-ce avec des paroles sévères et menaçantes que nous vous renverrons dans vos maisons ? Non, mes frères, nous n'en aurions pas le courage ; et « nous espérons de meilleures choses à votre égard, quoique nous parlions ainsi. » Nous espérons que la grâce de Dieu triomphera de votre indifférence, et que vous ne serez pas sourds jusqu'à la fin à la prédication du salut. Nous espérons que le jour viendra enfin — et puisse-t-il être bientôt !

— où vos yeux s'ouvriront sur votre véritable état devant Dieu, et où, touchés de componction comme les auditeurs de Jean-Baptiste, vous irez comme eux à « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! »
Amen.

Novembre 1840.
